

expérience

suite de la p.15

Partir des programmes scolaires est une marque de fabrique des découvertes de Comblain. Pour concevoir l'animation, l'association a d'ailleurs travaillé avec des inspecteurs et des enseignant-es. « *On part des exigences et besoins scolaires, puis on y met notre touche pédagogique, en s'appuyant sur les richesses du territoire, notre expertise, et sur une problématique d'actualité : les inondations, mais plus largement l'urbanisation, l'influence de l'homme sur la nature et inversement, les risques, les limites de nos aménagements...* », confirme l'expérimenté Nicolas Klingler.

Dépasser les limites

Retour dans les locaux de l'association. « *On croyait que le mur, le bassin d'orage et la station d'épuration allaient tout résoudre, mais ce n'est pas le cas, constate Nathan. J'habite à Hamoir, et là non plus les murs n'ont servi à rien. Ne trouverions-nous pas d'autres solutions ?* » Recouvrir la rivière, creuser son lit, exproprier les maisons pour remonter les terres... Chacun-e y va de sa proposition, mais toutes comportent des problèmes. « *Ce sont des sparadraps, il faut penser le problème en amont* », suggère Nicolas, en montrant une carte de Ferraris, datant de 1771⁴. Il y a 250 ans, les habitations étaient construites sur les hauteurs, l'Ourthe pouvait dès lors déborder sur les prés de fauche, les sédiments nourrissant la terre.

L'animatrice projette en transparence le plan de secteur actuel : « *On a dévié et canalisé la rivière. Un immense quartier a été construit en zone inondable.* » Aujourd'hui, certaines communes reviennent aux pratiques anciennes, comme à Hotton où des prairies font office de zones inondables. Dans la salle, les élèves poursuivent la réflexion en évoquant la croissance démographique, la vulnérabilité, la résilience. Mais il est bientôt temps de partir. « *Je reviendrai bientôt avec les autres classes, promet l'enseignant, conquis. Puis aussi l'année prochaine* ».

Christophe Dubois

¹ L'Alter Ecole, située à Clavier, est un projet pilote de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cet établissement scolaire accueille des élèves qui souhaitent apprendre autrement ou qui ne trouvent pas leur place dans le système scolaire. Un merveilleux documentaire y a été consacré, La mauvaise herbe.

² <https://bit.ly/carte-alea-inondation>

³ <https://bit.ly/chaise-papy>

⁴ accessibles depuis le géoportail de Wallonie : <https://bit.ly/geoportail-ferraris>



L'eau dans to

Le programme « Classes d'eau » permet de se plonger ch
thématiques liées à l'eau. Exemples à Pepinster et Sou

Pour concevo
Grand-Recha

« **On** a classe d'eau aujourd'hui ? Super ! » A l'athénée Verdi de Pepinster, les élèves de 5^e primaire affichent leur enthousiasme, en ce lundi d'octobre.

L'eau, pourtant, il en a terriblement été question, ces deux derniers mois dans cette commune de la province de Liège. La ville garde la trace omniprésente des inondations de juillet : bâtiments éventrés, trottoirs encombrés, magasins fermés, pelleuses à l'œuvre, distribution de repas par la Croix-Rouge, familles relogées... Plusieurs écoles ont été dévastées, dont l'implantation Piqueray de l'athénée, qui a déménagé fin août dans un autre bâtiment, rue des Jardins. Ce bâtiment était occupé par le Centre des Classes d'eau de Pepinster, qui a donc dû, lui aussi, se reloger, et ce, dans un contexte déjà perturbé par le coronavirus. Bref, pour tout le monde, « *c'est une année un peu spéciale* », commente Maxime Rigo, animateur.

Mais dans l'immédiat, les élèves de 5^e se réjouissent de vivre une journée elle aussi un peu spéciale. Ils savent qu'elle sera rythmée par des discussions, des jeux et des expériences, car ce ne sont pas leurs premières classes d'eau.

Former des « hydro-citoyen-es » responsables

« *L'objectif des classes d'eau (lire ci-contre) est de former des "hydro-citoyens" responsables, de conscientiser la jeune génération aux problématiques liées à l'eau et, plus largement, au développement durable, explique Maxime Rigo. Et ce, tout au long de leur parcours primaire. Cela permet d'aborder de nombreux sujets, en lien avec les programmes scolaires, et d'inclure des activités en extérieur : une sortie à la rivière et la visite d'une station de potabilisation et d'une station d'épuration.* » Entre autres thèmes abordés : les états et le cycle de l'eau, la dynamique d'une rivière, ses habitants, la pollution, la potabilisation, la distribution, l'impact des humains, une consommation responsable... Un tel programme permet de construire un véritable parcours sur plusieurs années, en jetant des ponts entre diverses problématiques.

Ce matin, à l'athénée Verdi, c'est l'accès – inégal – à l'eau qui est au programme. En petits groupes, les élèves analysent une photo et en discutent avec la classe. Ici un robinet qui coule à flots, là des habitant-es qui attendent leur tour près d'un puits, en Afrique, ou encore une usine de dessalement au Koweït... Au fil des échanges, l'animatrice ravive et approfondit des notions



Tous ses états

er chaque année, de la 2^e à la 6^e primaire, dans diverses Soumagne.

recevoir un village disposant d'eau potable, les élèves (ici l'école communale de chain) doivent intégrer un château d'eau, une usine de potabilisation, etc

Photo : S. L.

vues les années précédentes. Les nappes phréatiques, par exemple, « qui fournissent 80 % de l'eau du robinet en Wallonie ». « D'où vient cette eau stockée dans le sol ? » « Est-elle potable ? » Les événements de juillet percolent aussi dans les discussions : « Est-ce que les inondations ont pollué ces nappes souterraines ? », demande un élève. C'est pour ça qu'à un moment on n'a pas eu d'eau potable ? » Des réflexions plus « politiques » jaillissent de temps à autre. « Ah bon, on paie l'eau du robinet ? Mais en fait, on doit payer pour vivre ! »

Le jeu, incontournable

Tout cela alimente l'animation suivante, qui explore les étapes de la potabilisation. L'après-midi, par le biais d'un jeu de société, la classe se plongera dans la consommation d'eau. « Le jeu est essentiel, on veille à ce qu'il y en ait au moins un par thématique, souligne Maxime Rigo, et au fil du temps on les fait évoluer pour

les rendre plus dynamiques. » Les contenus, eux non plus, ne sont pas complètement figés. « On envisage d'axer davantage les animations sur le réchauffement climatique et sur la biodiversité. Les récentes inondations nous confortent aussi dans l'idée d'intégrer une animation sur les problèmes de l'urbanisation galopante et de l'artificialisation des sols. » Par ailleurs, l'animateur espère renouer avec les sorties de terrain et les visites, mises à mal par les inondations. « Ici, à Pepinster, on avait la Hoëgne et la Vesdre à proximité. J'espère que l'on retrouvera des locaux près d'un cours d'eau. »

Remonter à la source

En attendant, le Centre des Classes d'eau de Pepinster est relogé à Soumagne, sur les hauteurs, dans le Pays de Herve. C'est là qu'on rencontre, un autre jour, les élèves de 5^e de l'école communale de Grand-Rechain, occupé-es à manipuler des blocs de construction. Objectif, pour chaque sous-groupe : « créer un village agréable, viable, disposant d'eau potable, traversé par un cours d'eau ». De quoi mobiliser à la fois l'intelligence collective et des savoirs fraîchement acquis (château d'eau, usine de potabilisation...). Les villages sont ensuite placés côte à côte, connectés par le fleuve, de sa source à son embouchure. L'occasion, par exemple, d'imaginer les effets en chaîne qu'aurait une pollution à la source du cours d'eau.

Une récré plus tard, Maxime Rigo confie une autre mission aux élèves : estimer la quantité d'eau de distribution consommée quotidiennement par un-e Belge à son domicile, et distinguer les différents usages (hygiène, lessive, alimentation, nettoyage...). La réponse tombe : une centaine de litres – dont un bon tiers pour l'hygiène corporelle. Pour aider les élèves à s'en faire une idée concrète, l'animateur empile, petit à petit, des bouteilles d'un litre. « Ah, oui, tout ça ! » Certain-es s'en souviendront ce soir, au moment de choisir entre la douche ou le bain...

Sophie LEBRUN

De Pepinster à Dour

Les Classes d'eau voient le jour en 2007 à Pepinster, à l'initiative de cinq Rotary clubs de la région et avec le soutien de la Région wallonne, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'autres opérateurs publics et privés. Elles essaient ensuite à Wavre et à Dour.

Concrètement, les classes inscrites à ce programme suivent chaque année, de la 2^e à la 6^e primaire, deux journées d'animation sur des thématiques liées à l'eau, dans l'un des trois centres (Pepinster, Wavre, Dour).

En 2020, la gestion de l'asbl Classdeau (qui organise les classes d'eau) est reprise par l'asbl Goodplanet Belgium et la société Aquawal, l'union professionnelle des opérateurs publics du cycle de l'eau en Wallonie. « Notre objectif est de toucher davantage d'écoles, d'être présent dans toute la Wallonie », explique la coordinatrice des classes d'eau, Nathalie Castiaux. Cela, en proposant, parallèlement à la formule de classes d'eau susmentionnée, une version itinérante (l'animateur vient dans l'école) et moins étoffée (une journée au lieu de deux). Celle-ci est en développement dans la province de Liège et le Hainaut.

Infos : www.classesdeau.be

Les élèves (de l'athénée Verdi de Pepinster ici) discutent des inégalités en termes d'accès à l'eau potable dans le monde.



Photo : S. L.